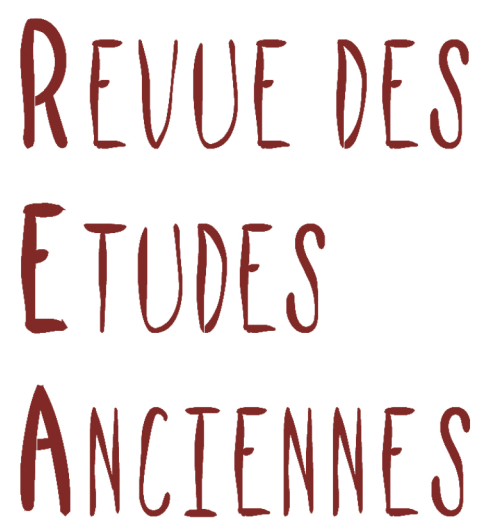




126

2024 - N°1

UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE

QUELQUES REMARQUES SUR LA POÉSIE DE PINDARE CHEZ MARGUERITE YOURCENAR*

Tiziano PRESUTTI**

Résumé. – Dans cette étude, après une introduction portant sur le *Pindare* de Marguerite Yourcenar, en particulier sur sa publication, son organisation et son articulation (I), nous tentons, sans prétendre à l'exhaustivité, de donner un aperçu de la conception complexe et variée que Yourcenar avait de la poésie pindarique, en l'abordant par thèmes (II). Sans jamais renoncer à embrasser le *Pindare* dans sa totalité, et sans renoncer non plus à faire référence à d'autres ouvrages (notamment *La Couronne et la Lyre*), nous nous occupons davantage de la seconde section du livre, intitulée « L'Œuvre », qui contient les arguments les plus utiles à l'égard de la recherche ici présentée.

Abstract. – In this study, after an introduction dealing with Marguerite Yourcenar's *Pindare*, in particular with its publication, organization and articulation (I), we attempt to provide an overview, without claiming to be exhaustive, of Yourcenar's complex and varied conception of Pindaric poetry, by approaching it thematically (II). Despite some consideration of this work in its entirety, and while referring to other works of Yourcenar (in particular *La Couronne et la Lyre*), this article is most of all concerned with the second chapter of the book, «L'Œuvre», which contains the most useful arguments for the research presented here.

Mots-clés. – Yourcenar, Pindare, poésie, mythe.

Keywords. – Yourcenar, Pindar, poetry, myth.

*Nous tenons à remercier M. Th. Guglielmo, Mme S. Mascia Paolo et Mme S. Molinaro, qui m'ont aidé à améliorer considérablement la langue de cet écrit. Nous remercions également les deux chercheurs.euses anonymes qui ont expertisé l'article et qui m'ont adressé d'importantes remarques tant sur la forme que sur le fond. En ce qui concerne la citation des ouvrages de Yourcenar, nous utiliserons principalement les abréviations établies par la SIEY (<https://www.yourcenariana.org/>).

** Università degli Studi di Napoli Federico II.

I. – LE *PINDARE* DE YOURCENAR1. – *PINDARE* ET SA PUBLICATION

À plusieurs reprises, dans sa vie, Marguerite Yourcenar a trouvé dans le thébain Pindare un point de référence littéraire, un auteur qui, parmi les poètes grecs, était peut-être son préféré¹. L'écrivaine a consacré à ce poète un livre entier, intitulé *Pindare*, ainsi que quelques pages de son anthologie de la poésie grecque ancienne, *La Couronne et la Lyre*².

Le *Pindare* a connu un destin ironique. Rédigé probablement entre 1926 et 1929, et partiellement paru dans quatre articles de la revue *Le manuscrit autographe* en 1931³, l'ouvrage fut publié entièrement en tant que livre en 1932 chez l'éditeur Grasset après un événement fortuit : comme le rapporte André Fraigneau, qui à l'époque était stagiaire à la maison d'édition, le manuscrit du *Pindare*, envoyé quelque temps auparavant, fut trouvé par lui dans l'armoire aux « rebuts » en 1930 et, ensuite, publié⁴. Sur un tirage de 4000 exemplaires, un peu plus de la moitié ont été vendus⁵. Brémond a montré que, entre la première et la deuxième publication, c'est-à-dire entre les articles parus dans *Le manuscrit autographe* et le livre publié chez Grasset, il y a eu un travail de révision de la part de l'autrice, qui a consisté en de nombreux ajouts et des modifications plus ou moins importantes⁶. Relevons, parmi les changements apportés, le remplacement du pronom personnel « je » par le pronom indéfini

1. Outre sa propre *Introduction* à *CL*, p. 9-40, nous pouvons citer, entre parmi les études consacrées aux rapports entre Yourcenar et la poésie grecque, celles de M. LEBEL, « Marguerite Yourcenar traductrice de la poésie grecque », *Études littéraires* 12, 1979, p. 65-78 ; R. POIGNAULT, *L'antiquité dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar. Littérature, mythe et histoire*, Bruxelles 1995 ; A. HALLEY, *Marguerite Yourcenar en poésie. Archéologie d'un silence*, Amsterdam-New York 2005 ; M. BRÉMOND, « Pindare et Yourcenar » dans O. HAYASHI, N. HIRAMATSU, R. POIGNAULT dir., *Marguerite Yourcenar et l'univers poétique*, Clermont-Ferrand 2008, p. 145-159, en part. p. 145-149 ; M. PEYROUX, *Jacqueline de Romilly, Marguerite Yourcenar et la Grèce antique*, Paris 2011, p. 107-130 ; L. BERNARD-PRADELLE, « Du Pindare à *La Couronne et la Lyre* : Marguerite Yourcenar ou 'L'écho du chant grec' » dans L. BERNARD-PRADELLE, C. LECHEVALIER dir., *Traduire les Anciens en Europe (XIX^e-XX^e siècles)*, Caen 2014, p. 79-92 ; G.B. D'ALESSIO, « The Afterlife of Sappho's Afterlife », *Cambridge Classical Journal* 68, 2022, p. 77-79 ; R. POIGNAULT, « Marguerite Yourcenar et Théocrite » dans C. CUSSET, C. KOSSAIFI, R. POIGNAULT dir., *Présence de Théocrite*, Clermont-Ferrand 2017, p. 593-611 ; G. MASSIMILLA, « Marguerite Yourcenar lettrice dei classici: un Notturmo in Denier du rêve e le traduzioni dei poeti greci in *La couronne et la lyre* », *Eikasmos* 27, 2016, p. 399-413.

2. *CL*, p. 149-162. Sur la réception de cet ouvrage voir R. POIGNAULT, « La réception de *La Couronne et la Lyre* » dans R. POIGNAULT dir., *La réception critique de l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, Clermont-Ferrand 2010, p. 333-356.

3. M. YOURCENAR, « Un poète grec : Pindare », *Le Manuscrit Autographe* 32, 1931, p. 81-91 ; *EAD.*, « Un poète grec : Pindare », *Le Manuscrit Autographe* 33, 1931, p. 88-97 ; *EAD.*, « Un poète grec : Pindare », *Le Manuscrit Autographe* 34, 1931, p. 92-102 ; *EAD.*, « Un poète grec : Pindare », *Le Manuscrit Autographe* 36, 1931, p. 95-98.

4. A. FRAIGNEAU dans J. SAVIGNEAU, *Marguerite Yourcenar. L'invention d'une vie*, Paris 1990, p. 96-97.

5. *Ibid.*, p. 264.

6. M. BRÉMOND, *op. cit.* n. 1, p. 151-153. L'« importante correction » (*EM*, p. X) qui concerne l'édition posthume (1991) doit également être prise en compte : voir ci-dessous, p. 214.

neutre « on » ou par des verbes au passif : il s'agit d'un moyen qui, tout en éclipsant la subjectivité de l'écrivaine, lui permet en même temps de donner un vernis d'objectivité à son propos et, par conséquent, de renforcer sa crédibilité⁷.

Après sa parution, le livre fut rejeté et oublié par Yourcenar. Grâce à la publication d'un carnet annoté par l'écrivaine, nous pouvons découvrir ce qu'elle pensait à propos d'une révision et d'une réédition éventuelles : dans une section appelée « projets 1973 », elle recommande, en effet, de « ne pas réviser *Pindare*, que je ne rééditerai pas ; les 7 pages sur Pindare dans *La Couronne et la Lyre* suffiront comme amende honorable », un choix également annoncé, mais avec une différence, dans l'avant-propos du premier tome de l'édition de la Pléiade⁸.

Il convient de réfléchir sur les raisons qui ont conduit l'autrice au désaveu de *Pindare* : comme le rapporte Savigneau dans la biographie de l'écrivaine, Yourcenar lui a reproché un caractère « scolaire » et, sur certains points, un manque d'équilibre et de prudence en ce qui concerne l'écriture et la méthode d'exposition et d'argumentation⁹. Elle-même, bien qu'admettant qu'il s'agissait de son « premier ouvrage « sérieux » »¹⁰, a avoué que ce livre fut « écrit par une adolescente qui ne savait presque rien »¹¹, qu'il fut « grossièrement dans le goût du jour » et, par conséquent, dépassé¹². Il est donc possible de penser que Yourcenar avait considéré cet ouvrage comme un péché de jeunesse¹³. Cependant, le peu d'estime que l'écrivaine portait à son *Pindare* n'a, bien sûr, pas été partagé par son lectorat, à quelques exceptions près¹⁴ : Fraigneau y a entrevu des caractéristiques qui, ensuite, seraient propres à l'univers artistique de Yourcenar¹⁵ ; Edmond Jaloux, lors de la recension d'un autre ouvrage de Yourcenar, *Feux* (1936), a fait allusion à *Pindare* en utilisant l'expression « excellent ouvrage »¹⁶ ; Marie Delcourt l'a défini comme un livre « trop brillant, d'un éclat qui distrait de

7. M. BRÉMOND, *op. cit.* n. 1, p. 151-152.

8. *S II*, p. 41 et *OR*, p. X-XI. Selon les recherches de A. HALLEY, *op. cit.* n. 1, p. 251-252, l'intention de réviser/réécrire *Pindare* semble avoir émergé au cours des années précédentes, mais ne s'est jamais concrétisée.

9. J. SAVIGNEAU, *op. cit.* n. 4, p. 99. Cf. l'avis de C. Papadopoulos, qui, à propos de la première partie de *Pindare*, parle d'un « style [qui] peut être ressenti comme gênant, surchargé, artificiel, et où on a l'impression d'un étalage du savoir » (C. PAPADOPOULOS, « L'image de la Grèce dans les présentations de Pindare et de Kavafis de Marguerite Yourcenar : jugements ou préjugés ? » dans M. J. VAZQUEZ DE PARGA, R. POIGNAULT dir., *L'Universalité dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, t. 2, Tours 1995, p. 59-69, en part. p. 62).

10. M. YOURCENAR, Lettre à O. PETERS, 20/05/1950 (citée par A. HALLEY, *op. cit.* n. 1, p. 245 n. 12).

11. *YO*, p. 46 (cf. p. 64).

12. *YO*, p. 66. D'autres déclarations de l'autrice concernant le livre sont rassemblées par A. HALLEY, *op. cit.* n. 1, p. 250-252.

13. Cf. A. FRAIGNEAU dans J. SAVIGNEAU, *op. cit.* n. 4, p. 97. Une discussion plus approfondie se trouve dans A. HALLEY, *op. cit.* n. 1, p. 249-253.

14. Voir, à cet égard, les jugements de R. BRASILLACH, « Causerie littéraire », *L'Action française*, 1932, p. 3 et de C. PAPADOPOULOS, *op. cit.* n. 9, p. 62.

15. J. SAVIGNEAU, *op. cit.* n. 4, p. 96-97. L'avis d'A. Fraigneau a été partagé ultérieurement par J. SAVIGNEAU même, p. 100-101 ; cf. J. BLOT, *Marguerite Yourcenar*, Paris 1980, p. 46.

16. E. JALOUX, « L'esprit des livres », *Les nouvelles littéraires* 19/12, 1936, p. 6, sur lequel voir J. SAVIGNEAU, *op. cit.* n. 4, p. 100.

sa solidité »¹⁷, Maurice Lebel « un essai magistral [...], pétri d'érudition [...], marqué au coin de jugements fort nuancés et truffé d'observations pénétrantes »¹⁸, Michel Grodent « un livre suggestif, non pas scolaire mais "solaire" et quelquefois ironique »¹⁹.

La décision notée par Yourcenar dans son carnet (de « ne pas réviser *Pindare* ») et annoncée dans l'avant-propos au premier tome de son édition de la Pléiade, a été respectée, puisque l'écrivaine n'a pas vraiment republié le texte de son vivant. Cependant, contrairement à ce qu'elle écrit dans son carnet, dans la préface de la Pléiade elle ne semble plus exclure, en motivant l'évincement de *Pindare*, la possibilité d'une future réédition, même posthume, « avec d'autres textes oubliés »²⁰. La question est développée également dans l'avant-propos au second tome, posthume, de l'édition de la Pléiade (1991). Ici l'éditeur, et non l'autrice, affirme que d'après les dispositions testamentaires de 1986, Yourcenar a stipulé que les œuvres précédemment écartées « pourront être imprimées dans la Pléiade, "en très petits caractères" », une résolution typographique tendant peut-être à rendre cet ouvrage moins important et quasiment marginal, étant moins lisible : « C'est à cet effet », continue-t-il, « que Marguerite Yourcenar avait transmis à son éditeur une importante correction à introduire dans le texte de *Pindare* »²¹. Bien que la correction apportée n'ait pas été clairement identifiée²², *Pindare* fut republié dans ce tome de la Pléiade conformément aux dispositions de l'autrice, à savoir « en très petits caractères » et dans une section dénommée *Textes oubliés*²³.

2. – L'ORGANISATION, LES INTENTIONS ET LES MÉTHODES DE L'OUVRAGE

Le *Pindare* de Yourcenar s'articule en trois parties : « La Jeunesse », « L'Œuvre » et « La Maturité et la Vieillesse ». Dans la première et la troisième partie, en essayant de respecter un critère d'exposition chronologique, l'écrivaine aborde presque tous les moments de la vie de Pindare, alors que dans la deuxième partie elle développe d'une manière plus étendue plusieurs aspects liés à sa poésie. Dans cet ouvrage, le lecteur se déplace dans une constellation de nombreuses intentions d'exposition, parmi lesquelles nous retiendrons les trois suivantes : une intention d'information, une intention de reconstruction et une intention de narration.

La première intention se fonde sur le souci d'expliquer tout ce qui ne peut pas être compris par des lecteurs qui ne sont pas compétents : les longues descriptions qui portent sur la Grèce ancienne, ses mœurs, sa culture, son histoire, peuvent être ramenées à cette intention.

17. M. DELCOURT, Lettre à M. YOURCENAR, 26/03/1955 (publiée par A. DE BUEGER, M. DELCROIX, C. GRAVET, « Dossier Lettres belges », *Bulletin SIEY* 29, 2008, p. 127-183, en part. p. 164).f

18. M. LEBEL, *op. cit.* n. 1, p. 68-69.

19. M. GRODENT, « L'hellénisme vivant de Marguerite Yourcenar », *Revue de l'Université de Bruxelles* 3-4, 1988, p. 55-67, en part. p. 57.

20. *OR*, p. X ; cf. n. 8.

21. *EM*, p. IX-X.

22. Nous n'avons pas été en mesure de détecter cette correction, mais la simple connaissance de sa présence rend légèrement inexacte l'idée que « le texte [...] paru chez Grasset [...] sera republié tel quel en 1991 » (M. BRÉMOND, *op. cit.* n. 1, p. 151).

23. *EM* p. 1437-1524. Nous ferons référence à cette édition et à sa pagination.

La deuxième intention implique souvent l'élaboration d'hypothèses plus ou moins contraires aux tendances critiques contemporaines de l'autrice : Yourcenar n'exclut pas, par exemple, la possibilité qu'il y ait eu une *performance* des odes pindariques avec plus d'un chœur²⁴, ou avec une exécution mimique des danseurs²⁵, et n'hésite pas à supposer que Pindare, au cours de ses pérégrinations, ait même atteint l'Énotrie, une région qui comprenait également l'actuelle Campanie²⁶. Parfois, elle semble être consciente des limites de ses suppositions, et se sent fréquemment obligée de donner des éclaircissements et des précisions, comme dans le cas de la conception divine chez Pindare, à propos de laquelle elle ne veut pas « mériter le reproche d'intellectualiser »²⁷. C'est à cet effet que, souvent, l'intention hypothétique est remplacée par son contraire, c'est-à-dire par une attitude plus sceptique, qui s'associe à des affirmations plus ou moins polémiques à l'égard des chercheurs, à travers des références à leur obstination à rechercher des certitudes scientifiques et irréfutables ou, au contraire, à leur difficulté à désenchanter leur représentation de l'Antiquité : dans un cas, elle discrédite la « recherche excessive d'idéalisation », qui a conduit « beaucoup d'historiens à se figurer l'Hellade comme une terre privilégiée où le dernier des porte-faix possédait la bonhomie d'Hérodote, la grâce ironique de Platon et la sensibilité d'Euripide »²⁸ ; dans l'autre, elle condamne la vaine tentative de reconstruire la musique ancienne, notamment la musique qui accompagnait les odes pindariques, en expliquant qu'elle préfère une « nostalgie de la lyre » à un « échafaudage des systèmes [qui] remplace la réalité manquante »²⁹. Dans de rares cas, cependant, Yourcenar se montre plus nuancée, par exemple lorsqu'elle admet que « dès la fin du XVIII^e siècle, le renouvellement de la philologie remit en honneur ce poète difficile »³⁰.

L'intention de narration, qui se mêle volontiers aux autres intentions, occupe sans doute la partie majeure de cet ouvrage, et consiste en une construction fluide et organique de la vie et de l'œuvre de Pindare. Un élément clé de cette intention est la tendance à développer, d'une manière très vive, des aspects que les sources, en raison de leur aridité, ne sont pas en mesure de restituer. À cet égard, l'autrice, en discutant quelques aspects liés à la famille de Pindare, précise que « nous sommes les hôtes de Pindare », et que « il ne nous interdirait pas l'illusion de nous introduire à son foyer », affirmation que semble révéler son approche plus littéraire

24. *P*, p. 1486.

25. *P*, p. 1487.

26. *P*, p. 1500.

27. *P*, p. 1490. À cet égard, voir ci-dessous, p. 221-222.

28. *P*, p. 1488. Sur cet aspect voir R. POIGNAULT, *L'antiquité, op. cit.* n. 1, p. 945.

29. *P*, p. 1486, sur lequel cf. *CL*, p. 153-154 : « Du seul point de vue structural, l'ode pindarique, avec sa traditionnelle division en strophe, antistrophe, épode, et les schémas métriques compliqués de celles-ci, fait songer à un trois-mâts aux savants gréements échoué désormais sur le sable et privé de sa voilure, c'est à dire de la mélodie que nous n'imaginons même plus, du son des lyres, et de la chorégraphie qui transposait en grands mouvements de draperies et de corps humains ces envolées verbales » (mais dans la note à ce passage elle mentionne, contrairement à sa tendance, un ouvrage critique paru à l'époque, à savoir W. MULLEN, *Choreia. Pindar and dance*, Princeton 1982). Un autre exemple de cette attitude sceptique est la disqualification de la tentative d'expliquer à tout prix la fonction du mythe chez Pindare, sur laquelle voir ci-dessous, p. 222.

30. *P*, p. 1523.

que scientifique, et à mi-chemin entre la véracité, la vraisemblance et la plausibilité³¹. En effet, si une tendance à la véracité se dégage, nous ne pouvons néanmoins pas totalement parler d'un critère scientifique, d'une conformité absolue avec les données et les sources : parfois, l'écrivaine n'hésite pas à remplir les vides de notre connaissance, en ajoutant ou en modifiant des détails dans un souci d'exhaustivité narrative. Ainsi parle-t-elle de la mère de Pindare en soulignant que « nous n'[en] savons rien », pour ensuite commencer à décrire son caractère : « Elle était probablement très jeune [...], déjà grasse comme le sont fréquemment les Grecques dès la première maternité, et très soumise » ainsi que, ajoute-t-elle, d'une « nature paisible, peu intelligente et tout instinctive »³². L'un des passages les plus imposants sur le plan narratif est celui qui concerne la mort du poète, longuement décrite avec un sens poétique, une justesse et une vivacité remarquables³³. D'autres passages ne sont pas moins intéressants et fascinants, tels ceux consacrés à la période athénienne de Pindare³⁴, le transport naval des chevaux utilisés dans les compétitions³⁵, les « fastueux déplacements » du poète sur la mer³⁶, ou encore sa vieillesse paisible et solennelle, que l'écrivaine qualifie efficacement comme « un âge où l'égoïsme est une vertu comme il est une nécessité »³⁷.

Dans *Pindare*, l'utilisation des sources est très variée : comme l'indique implicitement la brève note bibliographique en fin d'ouvrage, l'autrice a eu recours aux études pindariques modernes, en premier lieu celles d'Alfred Croiset³⁸. Cependant, même en tenant compte de ces travaux, l'écrivaine consacre la totalité de son attention aux sources anciennes, et utilise soit les informations les moins invraisemblables qui concernent la vie et l'œuvre pindariques, soit celles plus douteuses ou même pleines de fantaisie, en les vérifiant et éventuellement en les désavouant. Le plus souvent, Yourcenar ne cite pas avec exactitude, ou ne cite pas du tout la provenance des informations transmises par les textes présentés. Deux effets peuvent être identifiés dans cette tendance : d'une part, le texte n'est pas alourdi de références, et par conséquent il possède une remarquable lisibilité ; d'autre part, pour des lecteurs non avertis, les sources restent cachées, dissimulées avec avarice.

En ce qui concerne plus précisément l'utilisation et la citation des poèmes de Pindare, il est également possible de constater une certaine variété : en partant du principe que tous les passages sont toujours cités en traduction française, Yourcenar, d'après les calculs de Brémond, cite environ trente passages longs, en les mettant en valeur, tandis que, dans le

31. *P*, p. 1498.

32. *P*, p. 1442.

33. *P*, p. 1518-1520.

34. *P*, p. 1455-1456.

35. *P*, p. 1475.

36. *P*, p. 1497.

37. *P*, p. 1509-1512.

38. *P*, p. 1522-1524. A. CROISSET, *Histoire de la littérature grecque*, t. 2, Paris 1890, p. 363-425 et *La poésie de Pindare et les lois du lyrisme grec*, Paris 1895³.

texte, une centaine de passages plus courts sont cités entre guillemets et plus de soixante-dix sont totalement incorporés au texte, d'une manière telle qu'il n'est pas toujours facile de les repérer³⁹. Comme nous le verrons plus loin, la plupart de ces passages sont tirés des *Épinicies*.

Quant au genre de cet ouvrage, il n'est pas aisé de se prononcer avec certitude. Il a été défini de différentes manières : un « essai biographique » (Fraigneau)⁴⁰, « une œuvre intermédiaire, ou charnière, entre critique et récit » (Blot)⁴¹, une « biographie [...] à mi-chemin entre livre d'histoire et la critique » (Wasserfallen)⁴², une « biographie en partie romancée » (Brémond)⁴³ et, par l'autrice même, une « biographie littéraire »⁴⁴. Les trois intentions d'exposition que nous venons de discuter, et qui affectent en plusieurs endroits les parties les plus biographiques de l'ouvrage, aboutissent à un résultat qui peut être évalué sur le plan littéraire plutôt que sur le plan de l'essai, bien que, dans la partie la plus « théorique », à savoir la deuxième, l'autrice garde une certaine prudence, et déploie avec plus d'aisance et d'efficacité ses connaissances et ses compétences. À notre avis, la définition la plus convenante est donc celle donnée par Yourcenar elle-même, c'est-à-dire une « biographie littéraire », puisqu'il s'agit d'une expression qui combine organiquement les trois différentes intentions dont nous avons parlé.

II. – PINDARE ET YOURCENAR

1. – LES *ÉPINICIES* EN TANT QUE DOCUMENT POÉTIQUE

De l'œuvre pindarique, réunie non par l'auteur lui-même, mais par des érudits alexandrins qui l'ont organisée et divisée en dix-sept livres, ne nous sont parvenus que les quatre livres, presque complets, des *Épinicies* ou odes triomphales, ainsi qu'une galaxie de fragments poétiques de la tradition directe et indirecte, dont certains appartiennent plus ou moins certainement aux autres livres pindariques, et dont l'étendue est très inégale⁴⁵. Parmi cette vaste œuvre, les textes qui ont le plus attiré l'attention et l'intérêt de Yourcenar sont sans doute les *Épinicies* : à quelques exceptions près, les références aux odes pindariques sont presque

39. Voir M. BRÉMOND, *op. cit.* n. 1, p. 152-153, à laquelle il convient de renvoyer pour plus de détails. Sur les traductions contenues dans *Pindare* par rapport à celles contenues dans *La Couronne et la Lyre* voir L. BERNARD-PRADELLE, *op. cit.* n. 1, p. 83-92.

40. A. FRAIGNEAU dans J. SAVIGNEAU, *op. cit.* n. 4, p. 96.

41. J. BLOT, *Marguerite Yourcenar*, Paris 1980, p. 46.

42. F. WASSERFALLEN, « Aspects de la temporalité dans la poésie de Marguerite Yourcenar avant 1939 », *Bulletin SIEY* 8, 1991, p. 53-69, en part. p. 54.

43. M. BRÉMOND, *op. cit.* n. 1, p. 152.

44. *YO*, p. 64 (cf. p. 66).

45. La division est la suivante : un livre composé d'*Hymnes*, un de *Péans*, deux de *Dithyrambes*, deux de *Prosodies*, trois de *Parthénées* (dont un contenant les poèmes *Séparés des Parthénées*), deux d'*Hyporchèmes*, un d'*Encômia*, un de *Thrènes* et quatre d'*Épinicies*. Sur l'histoire de la transmission du texte de Pindare voir J. IRIGOIN, *Histoire du texte de Pindare*, Paris 1952. Sur la réorganisation et l'étude de l'œuvre pindarique à Alexandrie voir notamment M. NEGRI, *Pindaro ad Alessandria*, Brescia 2004.

toujours tirées de ces livres⁴⁶. Cet intérêt n'est pas dû au fait que les livres des *Épinicies* sont presque intacts et lisibles, mais à la conception fondamentalement « athlétique » de la poésie de Pindare chez Yourcenar : en mentionnant l'existence d'autres livres pindariques, elle affirme que « ces divers morceaux ne devaient pas différencier beaucoup des épinicies : l'art de Pindare, si varié dans ses manifestations, a la grande unité de toutes les choses nécessaires et simples. Avec ce chantre de la beauté forte, on en revient toujours à l'athlète »⁴⁷. Tout se ramène donc à l'athlétisme immortellement célébré dans les odes triomphales, d'une façon aussi unifiée que, selon Yourcenar, les quatre livres des *Épinicies* étant capables de surmonter les obstacles du Temps, ils pourraient être considérés comme les quatre chevaux du quadrigé, dont Pindare reste le seul aurige, « le seul triomphateur » parmi tous les vainqueurs chantés par lui⁴⁸.

Yourcenar se concentre donc sur l'ode triomphale pindarique, qui, comme elle l'écrit, « prolongeait l'effet d'un triomphe »⁴⁹, et qu'elle subdivise en trois moments : « Les éloges proprement dits, les développements mythologiques, les conseils »⁵⁰. Il s'agit d'une subdivision traditionnelle et bien connue de la critique pindarique, mais dont l'autrice signale justement le caractère provisoire, non rigoureux⁵¹. Le mythe, dont nous discuterons par la suite (voir ci-dessous, p. 221-224), est sans doute l'un de ses aspects préférés, tandis que les conseils, qui s'expriment à travers des sentences, sont réputés, de sa part, « d'une sagesse assez banale »⁵². Concernant les éloges, en revanche, Yourcenar se sent tenue de défendre Pindare : son intérêt principal étant d'affirmer l'importance et l'actualité poétiques de l'ode pindarique, elle tâche de l'affranchir de la charge de porter sur des victoires athlétiques, et par conséquent d'être pétrie des références incompréhensibles et des louanges pompeuses des dédicataires, de leurs familles et de leurs exploits. Cette charge, souligne-t-elle, est peut-être due au « dédain dans lequel furent longtemps tenus en Europe les exercices du corps », et qui « a fait singulièrement errer les appréciateurs de Pindare ». À ceux-ci, Yourcenar objecte que « les éloges adressés à des vainqueurs sont aussi des remerciements aux divinités qui

46. En quelques occasions, l'auteur se réfère à la production dite « fragmentaire » de Pindare, à savoir aux *Hymnes* (P, p. 1450 et 1518), aux *Dithyrambes* (P, p. 1455 et 1463), aux *Hyporchèmes* (P, p. 1462 et 1473), aux *Parthénées* (P, p. 1513 ; aux *Séparés des Parthénées* à p. 1477), aux *Encômia* (P, p. 1500-1501 et 1517-1518) aux *Thrènes* (P, p. 1455, 1491 et 1512) et, d'une manière allusive, aux *Péans*, en particulier au *Péan* 6 par rapport à la *Néméenne* 7 (P, p. 1512-1513).

47. P, p. 1494. L'association entre Pindare et l'athlète fait une très brève apparition dans un passage de *MH*, p. 314. Cette vision « athlétique » de l'œuvre de Pindare, assez circonscrite, semble disparaître dans *CL*, p. 151 : « De cette production énorme, seuls les quatre livres d'*Odes Triomphales* sont arrivés jusqu'à nous au complet, et ce hasard fausse en grande partie l'image que nous nous faisons de Pindare ». Cf. les observations conclusives de L. BERNARD-PRADELLE, *op. cit.* n. 1, p. 92.

48. P, p. 1494.

49. P, p. 1496.

50. P, p. 1476.

51. P, p. 1476-1477.

52. P, p. 1476.

ont permis la victoire »⁵³. L'écrivaine se lance donc dans une défense de la valeur de l'ode pindarique dans son intégralité, même des parties dans lesquelles sont présents des contenus normalement éloignés du goût poétique des modernes⁵⁴. Le fait que Pindare se concentre sur des victoires athlétiques n'est pas dû à un vague amour du sport – le poète, remarque-t-elle, ne parle presque jamais de la pratique sportive⁵⁵ – mais à la grande importance qu'il accorde au lien entre victoire et divinité, ou, sur le plan idéal, entre l'effet et la cause : dans l'Antiquité, les activités athlétiques se déroulaient au sein d'importants contextes culturels, c'est-à-dire dans le cadre de circonstances suprêmement religieuses, comme par exemple les Jeux Olympiques, organisés en l'honneur de Zeus, ou les Jeux Isthmiques, en l'honneur de Poséidon. Ces aspects religieux, avec toutes leurs conséquences, sont d'après Yourcenar d'une première importance en ce qui concerne la valeur artistique et morale de la poésie de Pindare.

2. – LE STYLE DE PINDARE

Dans les brèves définitions que Yourcenar, de temps en temps, donne de Pindare en tant que poète, on ne perçoit pas seulement une condensation des principaux aspects liés à sa poésie, mais encore, peut-être, un sentiment de transport émotionnel, presque d'approbation⁵⁶. Pindare, selon Yourcenar, est tout d'abord « un poète du mouvement »⁵⁷, une notion qui peut être considérée comme centrale dans la conception de l'auteur grec chez l'écrivaine, et qui s'applique soit aux contenus des odes pindariques, qui célèbrent des victoires athlétiques, soit au style de la poésie pindarique en général, qui possède un caractère de densité et de rapidité : « Ses images », dit-elle, « sont denses et brèves. C'est ce qui contribue à sa réputation d'hermétisme »⁵⁸. L'aspect du mouvement se mêle à une variation continue que Yourcenar oppose, sur le plan du style et des concepts, à la répétition et à la formularité des rhapsodes, qu'elle compare d'ailleurs à la variation des modernes, parmi lesquels elle s'inscrit : « Pindare, comme nous, a la passion d'innover »⁵⁹.

53. *Ibid.*

54. Voir, à cet égard, la discussion sur les odes pindariques par rapport au goût des modernes dans *CL*, p. 151-152, qui concerne le fait qu'elles aient été composées sur commande, comme la peinture de la Renaissance et la musique du XVII^e et du XVIII^e siècle.

55. *P*, p. 1468-1469.

56. « Poète de la perfection rythmique » (*P*, p. 1441), « poète de l'athlétisme » (*P*, p. 1447), « poète de la cité plus que de la nation, de la famille plus que de la cité, des dieux plus que de la famille » (*P*, p. 1463), « poète du mouvement » (*P*, p. 1465), « poète de la nudité virile » (*P*, p. 1472), « poète de la paix armée » (*P*, p. 1473), « poète des migrations primitives » (*P*, p. 1483), « artisan habile à travailler la matière » (*P*, p. 1485), « grand logicien du rythme » (*ibid.*), « apprivoiseur de Victoires » (*P*, p. 1497), « poète des héros adolescents » (*P*, p. 1519).

57. *P*, p. 1465.

58. *P*, p. 1483-1484.

59. *P*, p. 1484.

Ces aspects et d'autres encore ont souvent valu à Pindare la réputation de poète difficile, confus et désordonné. D'une part, l'écrivaine n'a pas à se plaindre de la difficulté de Pindare : elle dit que sa poésie, « cette poésie savante[,] demande une initiation »⁶⁰, tandis que dans *La Couronne et la Lyre*, sans cacher son admiration, elle offre une remarquable définition de son style, en le décrivant comme un « idiome en partie artificiel, comme celui de presque tous les grands lyriques de tous les temps, secrété, semble-t-il, par le poète lui-même, audacieux à l'extrême dans ses raccourcis syntaxiques, surchargé de métaphores, tissu d'allusions à des légendes devenues vite obscures et à des personnages bientôt oubliés »⁶¹. D'autre part, dans *Pindare*, elle s'oppose fermement à l'accusation de désordre, en expliquant qu'il s'agit d'un désordre apparent : « Le sévère enchaînement des pensées se retrouve, pour qui sait voir, dans ces entrelacs d'une fantaisie hautaine ». Il faut conclure, continue-t-elle, qu'« il n'est pas possible qu'un grand logicien du rythme ait manqué de logique verbale. Le beau désordre de Pindare n'est pas un effet de l'art : le désordre de Pindare n'existe pas »⁶².

3. – L'HORIZON SPIRITUEL ET INTELLECTUEL DE PINDARE

La spécificité de Pindare consiste en une disposition d'esprit qui ne vise la recherche ni d'une actualité, ni d'un message poétique éphémère et destiné à la disparition. La poésie pindarique, d'après Yourcenar, s'exprime plutôt dans une incessante recherche de l'éternel à l'intérieur de la réalité. Le but de cette enquête, en théorie, est l'union entre l'intention idéale et le fait réel⁶³. Le résultat en est une sublime hésitation entre l'esprit et la matière, en particulier en ce qui concerne Pindare, lorsqu'elle observe que « les écrivains lyriques, pensant par images, tantôt matérialisent l'idée, tantôt spiritualisent la matière »⁶⁴.

Chez Pindare, en effet, il n'y a pas un détachement absolu de ce qui est matériel : immergé dans une morale jamais dissociée de l'humain et de la vie⁶⁵, le poète possède, comme le souligne Yourcenar dans *La Couronne et la Lyre*, « une vue claire et dorée des âmes et des corps »⁶⁶, *i.e.* une vision qui, étant souvent centrée sur les exploits divins, héroïques et surtout athlétiques, ne répudie ni n'oublie la matière, mais la sublime et l'incorpore dans un système de perfection idéale. En cet aspect général, le Pindare de Yourcenar exprime de manière générale ce qui animera plus tard l'une des pensées particulières d'Hadrien, à savoir que « même les rapports les plus intellectuels [...] ont lieu à travers [un] système de signaux du corps » et donc que l'idéalité de la pensée n'est jamais séparée de la matérialité du corps⁶⁷.

60. *Ibid.*

61. *CL*, p. 154.

62. *P*, p. 1485.

63. « C'est l'usage des poètes de transformer ce qui fut en ce qui aurait dû être. Pindare n'y manque pas » (*P*, p. 1469).

64. *P*, p. 1484.

65. « Pindare n'a fait que transposer sur le plan lyrique l'existence qu'il voyait vivre » (*P*, p. 1477).

66. *CL*, p. 152.

67. *MH*, p. 296.

À travers son style et son esprit, Pindare est donc capable de donner une noblesse inimitable à ce dont il parle : un exemple de cette conception est celui de l'échange verbal entre Apollon et le centaure Chiron dans la *Pythique* 9 de Pindare. Au dieu, impatient d'obtenir quelques informations sur la nymphe Cyrène – dont il est tombé amoureux – le centaure répond qu'il est étrange qu'un dieu qui connaît tout ait besoin de s'informer en interrogeant quelqu'un (v. 38-49). Selon Yourcenar, dans la réponse de Chiron, pleine de références poétiques au monde, au temps et à la nature⁶⁸, se trouvent de « belles paroles, pleines de l'éternel ouragan des hauteurs », grâce auxquelles « le bon centaure malicieux [...] se hausse brusquement à la hauteur du dieu solaire »⁶⁹. Un autre exemple, à cet égard, est celui du mythe de Pélops et de son épaule dévorée par Déméter, dont la véracité est rejetée par Pindare, qui en revanche affirme qu'il ne faut dire que du bien des dieux. L'histoire de Pélops, chez le poète, est totalement épurée de tous les aspects négatifs, et est animée par une force poétique et narrative telle que l'écrivaine insiste sur sa « majesté neuve », qui s'est produite « en passant par l'âme de Pindare »⁷⁰.

4. – ENTRE MYTHE ET MORALE : LES DIEUX, LES HÉROS ET LES HOMMES

Le mythe, dans les odes pindariques, n'est ni un enjolivement ni un divertissement narratif, mais exprime une rencontre entre l'homme et les dieux, à savoir entre la réalité et l'idéalité, selon une logique que nous venons de discuter. Comme l'explique Yourcenar dans la *Couronne et la Lyre*, il existe chez Pindare une « tranquille imprégnation de la vie tout entière par la légende et le rite », à travers laquelle le poète façonne un « monde harmonieux où l'accord entre l'effort humain et la loi divine, entre le réel et le mythe, n'est pas encore tout à fait brisé, et où l'on peut encore croire que les forces claires équilibrent au moins les puissances sombres »⁷¹.

Les mythes de Pindare sont animés par des figures de toutes sortes. Quand on franchit le seuil de cet univers, on peut contempler des visions qui possèdent, selon Yourcenar, une puissance primitive, comme celle des Dioscures, des Titans, et d'autres entités qui, avec les dieux et les héros, apparaissent ici et là dans les récits mythiques de Pindare. Il est question d'un cosmos dans lequel flottent des forces encore à demi liées à ce que l'écrivaine dénomme « nature universelle », et dans lequel « une puissante vie élémentaire circule »⁷².

68. Voici la traduction donnée par l'autrice : « Tu me demandes, ô roi, de quelle race est cette jeune fille ? Toi, le maître qui sais tous les chemins et tous les buts, combien de feuilles printanières la terre fait croître, et combien de grains de sable les vagues et les souffles des vents roulent dans la mer ou les fleuves, toi qui vois sans erreur l'avenir et d'où sort l'avenir... » (*P*, p. 1482).

69. *Ibid.*

70. *P*, p. 1480.

71. *CL*, p. 152.

72. *P*, p. 1477.

La difficulté à comprendre le choix de tel ou tel mythe dans les odes pindariques a toujours gêné les chercheurs et les lecteurs⁷³. À cet égard, la position de Yourcenar peut être considérée comme relevant du scepticisme : « Prétendre serrer de plus près le sens des récits pindariques », avoue-t-elle, « est aussi vain qu'inutile »⁷⁴.

Dans l'Antiquité grecque, d'après Yourcenar, les dieux n'étaient pas perçus à travers des schémas trop étroits. Cette condition a pu permettre non seulement à Pindare, mais encore aux poètes et philosophes grecs, de se former une idée des figures divines qui ne soit pas trop limitée et univoque. En effet, en ce qui concerne sa représentation des dieux, elle écrit que « Pindare [...] unit des traits qui s'opposent. Il est mystique à ses heures. Il s'intéresse parfois aux explications métaphysiques du monde. Il accepte dans ses grandes lignes l'interprétation littérale des plus naïves légendes »⁷⁵. Toutefois, Pindare n'était pas incapable de vaguement repérer, dans la confusion dorée du panthéon grec, un principe divin universel, le Tout, selon l'interprétation du fragment 140d Snell-Maehler « qu'est-ce que Dieu ? Tout est Dieu » (τί θεός ; τὸ πᾶν), que Yourcenar considère comme l'un des « éclairs de génie entre les nuages dorés des légendes »⁷⁶.

Yourcenar n'ignore pas que Pindare, contrairement à Homère, n'offre qu'une représentation positive des dieux, un moyen dont témoigne le traitement pindarique du mythe de Pélops dans l'*Olympique* 1, et dont Yourcenar propose une exposition détaillée (voir p. 221 et 223)⁷⁷. Bien qu'ils se révèlent des êtres suprêmes et puissants, qui reflètent une idée de perfection inatteignable, les dieux pindariques ne représentent toutefois pas des figures complexes ou problématiques, comme celles, par exemple, qui entrent sur la scène de la tragédie grecque. À cet égard, Pindare n'est pas novateur, et ses figures divines, qui « ont les passions et les vertus primitives » et n'incarnent pas l'« impassibilité olympienne », peuvent être comparées aux dieux d'Homère, fréquemment animés par une envie de participer aux événements humains⁷⁸.

Les figures héroïques, chez Pindare, ont tendance à posséder un caractère primitif, assez proche de celui des dieux. D'après Yourcenar, ces héros « plongent volontiers dans les plus obscures profondeurs des âges », et lorsqu'elle déclare que « les héros grecs, voyageurs ou conquérants, sont par là même des pionniers », sa pensée va avant tout à Pindare⁷⁹. En effet, quoique parfois le poète admire et célèbre les héros de l'univers épique, à savoir, entre autres, Ajax, Achille, il préfère, écrit-elle, leurs prédécesseurs. Pindare fait ainsi volontiers référence aux exploits d'Héraclès ou de Bellérophon, *i.e.* à des mythes renvoyant aux anciens héros de la civilisation, de la domestication, de la fondation, de la migration et de la découverte, héros

73. Le problème est abordé dans l'étendue discussion de P. ANGELI BERNARDINI, *Mito e attualità nelle odi di Pindaro*, Roma 1983, p. 19-92.

74. *P*, p. 1476.

75. *P*, p. 1490.

76. *Ibid.*

77. *P*, p. 1479-1481.

78. *P*, p. 1477.

79. *P*, p. 1483.

qui sont animés par une attitude d'opposition constante aux dangers et aux difficultés. De cette attitude témoigne une déclaration de Pélopes dans l'*Olympique* 1 citée par l'écrivaine, et considérée par elle comme « [l'] une des plus complètes affirmations de la vie héroïque » (v. 81-84)⁸⁰ :

Un grand péril ne veut pas d'un homme sans cœur. À ceux qui doivent mourir, que sert d'asseoir dans l'ombre une vieillesse anonyme, inutile, ignorante de toutes les choses belles ?

Chez Pindare, la fissure entre l'homme et le dieu est profonde. Au début de la *Néméenne* 6, le poète déclare que, bien que les dieux et les hommes partagent la même mère, la terre, il existe une différence immense entre eux en ce qui concerne la force et la longueur de la vie. Mais Yourcenar est aussi consciente que l'homme pindarique entretient avec les dieux une relation de dépendance, car, remarque-t-elle, « toutes les vertus viennent d'eux : les talents, la force des poings, la langue agile »⁸¹.

Étant conscient de ses limites, l'homme doit être et rester humain. À ce sujet, l'un des arguments auxquels Pindare semble prêter le plus d'attention est la dimension morale. Yourcenar considère la morale de Pindare comme un fait empirique, un fait justement et simplement humain, qui n'est pas lié à des lois métaphysiques, mais qui est imprégné d'une conception logique exprimée par l'exactitude et la mesure, en un mot par l'équité⁸². Cette morale « équitable » se manifeste dans la vertu, qui est étroitement liée à l'actualité, puisqu'elle possède une haute valeur sociale, et s'exprime selon Yourcenar dans « l'activité, le courage, l'entente familiale, la tempérance, voire une habileté qui n'est pas toujours très distincte de la ruse »⁸³.

Comme nous l'avons vu, la morale qui anime l'univers de l'homme grec, et notamment pindarique, est solidement enracinée dans le présent, mais d'une manière qui, d'après Yourcenar, diffère profondément de la nôtre. Effectivement, entre la fatalité et l'homme, écrit-elle, il existe une relation non pas d'opposition tragique⁸⁴, mais de complémentarité harmonieuse et sereine, puisque l'homme, reconnaissant ses propres limites de temps et d'action dans les phénomènes du destin, puise dans cette conscience la force de perpétuer son existence de la meilleure façon possible. En d'autres termes, il ne craint pas le temps, car il n'a « ni regret du passé, ni vaine terreur de l'avenir »⁸⁵.

80. *P.*, p. 1480.

81. *P.*, p. 1489.

82. *P.*, p. 1492.

83. *Ibid.*

84. Cf., à ce sujet, un passage de *CL*, p. 153 : « Les traditions religieuses au sein desquelles il [Pindare] se meut avec aisance sont déjà battues en brèche par les sophistes ; Eschyle, son aîné, Sophocle, son jeune contemporain, voient des problèmes là où il n'aperçoit que des certitudes ».

85. *P.*, p. 1493. Cf. un autre passage de *CL*, p. 152 : « Ce qui domine chez Pindare n'est pas le besoin de grandeur et de splendeur à tout prix de la Renaissance et de l'Âge Baroque, tous deux en réaction contre l'humilité et l'ascétisme chrétiens ; c'est la sérénité héroïque de l'homme aussi parfait que lui permet de l'être l'humaine condition, soumis comme les dieux eux-mêmes aux lois universelles, et leur obéissant du seul fait d'exister ». Sur

Cette sentence s'applique non seulement aux hommes, mais encore aux figures divines et héroïques de l'univers grec, et en particulier de l'univers pindarique. En se fondant sur l'hypothèse que, dans une attitude logique qui s'exprime par l'organisation du plein, les Grecs ont caché ou plutôt dissimulé la certitude et le sentiment du vide, Yourcenar observe que « comme ceux de Sophocle ou d'Eschyle, les personnages de Pindare, héros, demi-dieux ou même dieux, se détachent sur le fond noir d'un ciel sans illusions », et que « leur voix, le bruit de leurs gestes se répercutent dans le silence d'une nature indifférente lorsqu'elle n'est pas hostile »⁸⁶.

CONCLUSION : YOURCENAR, PINDARE ET *PINDARE*

À la fin de son ouvrage, Yourcenar remarque que « la seule leçon que puisse nous donner cette vie, si éloignée de la nôtre, c'est que la gloire après tout n'est qu'une concession temporaire »⁸⁷. Cette conclusion, imprégnée d'amertume, semblerait expliciter l'objectif de tout le livre. Cependant, elle nous semble trompeuse en ce qu'elle repose sur deux thèses que l'autrice, à y regarder de plus près, s'efforce de problématiser et peut-être de désapprouver tout au long de l'ouvrage, à savoir le caractère éphémère de la gloire et la distance de Pindare par rapport à nous autres modernes.

En effet, parmi les motivations qui ont conduit Yourcenar à Pindare, les plus importantes ont été un sentiment d'admiration, un sentiment de proximité et un sentiment de confiance en son message poétique. Selon les mots de l'autrice, les deux principaux aspects de la poésie pindarique sont « la majestueuse tranquillité, et le perpétuel grondement de l'épopée perçue à travers le chant lyrique »⁸⁸. Il s'agit donc d'une admiration pour la maîtrise poétique de l'auteur thébain, pour sa capacité d'exprimer, au niveau de la forme et du contenu, d'une manière superlative et en même temps sereine, les principales valeurs de son époque par le truchement de figurations mythiques sublimes et de louanges parfaitement bâties⁸⁹. Il est

cet aspect voir également les observations de M. BRIAND, « *Ô mon âme, n'aspire pas à la vie immortelle ...* Sur les avatars de Pindare, *Pythique* III, 61-62, des scholiastes anciens à Saint-John Perse, Paul Valéry, Albert Camus, et à l'entour », *Rursus* 6, 2011, en part. par. 37.

86. *P*, p. 1514, pour lequel cf. *CL*, p. 152. Comme R. POIGNAULT, *L'antiquité*, *op. cit.* n. 1, p. 946, le souligne en commentant ce passage, « la pensée grecque [...] a connu l'azur et l'abîme ».

87. *P*, p. 1521.

88. *CL*, p. 155. Cette conclusion est élaborée sur la base d'un vers de Victor HUGO, « Pindare serein plein d'épiques rumeurs » (*Les Contemplations*, I, XIII, *À propos d'Horace* ; une autre référence à cet ouvrage se trouve déjà dans *P*, p. 1508), qui dans sa brièveté, selon M. Yourcenar, définit Pindare « mieux que n'ont pu faire bien des commentateurs ». Concernant l'importance de la figure de Pindare chez M. Yourcenar, il convient de citer intégralement ce que rapporte M. GRODENT, *op. cit.* n. 19, p. 58 : « La fréquentation de Pindare [...] a été des plus profitables au futur auteur de *Mémoires d'Hadrien* qui a pu, grâce à lui, mieux comprendre un monde païen quelque peu contradictoire, mystique et logique à la fois, où les hommes sont divinisés et les dieux humanisés ».

89. Cf. M. BRÉMOND, *op. cit.* n. 1, p. 148 : « Au même titre que la beauté du style et de la langue, que la force d'évocation, la puissance des images et la capacité d'éveiller l'émotion du lecteur, ce qui retient l'attention de Yourcenar chez Pindare, c'est un souci de la sagesse, de la transcendance, une capacité à élever le débat ».

donc possible que l'écrivaine se soit reconnue elle-même dans cette attitude, et qu'elle ait pu trouver en Pindare une âme-sœur ou, d'après la définition d'Halley, un « ancêtre presque parfait »⁹⁰, et par conséquent un représentant d'une conception de la vie, de la réalité et de la poésie à laquelle Yourcenar aurait pu s'identifier. Ainsi, dans son *Pindare*, l'autrice offre au lecteur quelques réflexions personnelles sur la poésie, parmi lesquelles la suivante, portant sur le travail de transfiguration du réel opéré lors du travail d'écriture poétique : « Ayons la sincérité de le reconnaître : toute poésie est artificielle en ce qu'elle transfigure la vie. Ne disons pas mensongère. Le mensonge est dans les pensées ; l'artifice est dans les phrases »⁹¹. Ces réflexions semblent attester un engagement qui n'est pas typique de quelqu'un qui étudie un sujet avec un zèle érudit, mais de qui y est spirituellement immergé. Sur ce point, l'autrice fait preuve d'une attitude qui s'exprimera plus tard, avec beaucoup plus de maturité, dans les *Mémoires d'Hadrien*, et bien résumée par Brémond : « S'imprégner d'une époque, d'un personnage, communier en "sympathie" au sens fort du terme avec un homme du passé »⁹².

Peut-être, dans le chant pindarique, dans sa tension vers la pérennité et vers l'universalité, Yourcenar a-t-elle entrevu l'application d'une idée générale, à savoir la « transtemporalité » de la poésie, sa capacité à s'élever, en tant qu'acte sacré et transcendant, au-dessus du fleuve de la contingence et de la contemporanéité, et par conséquent de résister aux affres du temps⁹³. L'affinité spirituelle de Yourcenar avec Pindare est renforcée par trois éléments : tout d'abord, l'admiration pour l'attitude aristocratique du poète, un caractère à certains égards de moins en moins en harmonie avec certaines tendances de son époque (la première partie du V^e siècle av. J.-C.), durant laquelle, à Athènes essentiellement, de nouvelles sensibilités sociales, politiques et culturelles commençaient à émerger⁹⁴ ; deuxièmement, le fait que Pindare a vécu une vie en déplacement presque perpétuel, un aspect également partagé par d'autres personnages de l'univers yourcenarien⁹⁵ ; troisièmement, la conviction que, malgré le temps qui passe, l'homme est toujours confronté aux mêmes problèmes⁹⁶. Face à ces dilemmes, il ne demeure que la poésie : en surmontant le cours du temps, elle n'est pas seulement un bâtiment superbement orné et lumineux, mais devient porteuse d'un message moral, « accueillir la

90. A. HALLEY, *op. cit.* n. 1, p. 245.

91. *P*, p. 1485. D'autres affirmations de cette nature sont collectées dans A. HALLEY, *op. cit.* n. 1, p. 248-249.

92. M. BRÉMOND, *op. cit.* n. 1, p. 159 et n. 61, qui se base sur des affirmations contenues dans les *Carnets de notes de MH* dans *OR*, p. 526-527.

93. Cf. F. WASSERFALLEN, *op. cit.* n. 42, p. 65-66.

94. Voir, à cet égard, un passage de *CL*, p. 153 : « En fait, cette vue du monde est particulière au poète lui-même plutôt qu'à son temps, et traduit peut-être un retour quasi nostalgique vers ce qui était déjà du passé. L'art de Pindare est une fin autant qu'un apogée ». M. CANNATÀ FERA, *Pindaro, Le Nemea*, Milan 2020, p. XI-XVII, s'est récemment exprimée sur cet aspect, avec des observations en partie nouvelles et originales.

95. Sur le goût du voyage des héros de M. YOURCENAR voir G. JACQUEMIN, *Marguerite Yourcenar*, Lyon 1985, p. 84-85.

96. Comme elle le déclare, « l'intervalle qui nous sépare des intelligents d'alors n'est pas si grand qu'on le pense. Nous nous préoccupons des mêmes problèmes, nous sommes sujets aux mêmes songes. Les obstacles se sont déplacés sans disparaître. L'esprit humain, sur la même route, rencontre sans cesse les mêmes fantômes » (*P*, p. 1492).

joie, ne pas cultiver ses peines, aller jusqu'au bout d'une destinée qui n'est et ne veut être qu'humaine », et donc « savoir lutter et savoir supporter »⁹⁷. Il est donc possible d'affirmer que, dans l'organisation biographique et simultanément « romanesque » de l'ouvrage consacré à Pindare, se cache une défense acharnée et plus ou moins personnelle d'une certaine conception de la poésie et, par conséquent, de la vie.

Selon Brémond, « la vision de Yourcenar sur Pindare n'est pas originale et n'offre pas de surprise à l'helléniste »⁹⁸. Il s'agit d'une affirmation vraie, mais en partie seulement : même si Yourcenar aborde des thèmes déjà largement connus, acquis et parfois dépassés par la critique pindarique du XIX^e et du début du XX^e siècle⁹⁹, ce qui nous intéresse c'est qu'elle le fait d'une manière nouvelle, sans aucun rapport avec ce qui a été écrit précédemment et successivement sur Pindare. Les figurations imaginatives, les descriptions rêveuses, les réflexions profondes, l'aisance narrative, l'esprit de recherche presque hagiographique, l'introspection vibrante et une écriture pensive mais illuminée par l'intuition font de ce livre quelque chose de suprêmement littéraire et poétique, qui offre une image grandiose et sincère de la vie et de l'œuvre pindarique. En inversant le point de vue de Brémond, il convient plutôt d'affirmer, en conclusion, qu'un helléniste peut trouver chez le *Pindare* de Yourcenar tout ce qu'il n'a jamais trouvé dans les autres ouvrages consacrés au poète thébain.

97. *P*, p. 1494.

98. M. BRÉMOND, *op. cit.* n. 1, p. 149.

99. Sur l'histoire de la critique pindarique voir D. YOUNG, « Pindaric criticism » dans W. M. CALDER III, J. STERN dir., *Pindaros und Bakchylides*, Darmstadt 1970, p. 1-95, avec les observations de M. HEATH, « The Origins of Modern Pindaric Criticism », *JHS* 106, 1986, p. 85-98. Il est possible de se faire une idée des tendances plus ou moins récentes de la critique pindarique grâce aux résumés contenus dans les répertoires bibliographiques de D. E. GERBER, *A Bibliography of Pindar 1515-1966*, Londres 1969 ; M. RICO, *Ensayo de bibliografía pindárica*, Madrid 1969 ; D. E. GERBER, « Pindar and Bacchylides 1934-1987 », *Lustrum* 31, 1989, p. 97-269 et *Lustrum* 32, 1990, p. 7-98, 283-292 ; A. NEUMANN-HARTMANN, « Pindar und Bakchylides (1988-2007) », *Lustrum* 52, 2010, p. 181-463. De nouvelles tendances et approches sont également présentées dans les introductions aux ouvrages les plus récents sur Pindare. Je ne mentionnerai à cet égard que : P. ANGELI BERNARDINI, *Mito*, *op. cit.* n. 73 ; L. KURKE, *The Traffic in Praise*, Londres 1991 ; B. GENTILI, E. CINGANO, P. GIANNINI, P. ANGELI BERNARDINI, *Pindaro, Le Pitiche*, Milan 1995 ; M. THEUNISSEN, *Pindar. Menschenlos und Wende der Zeit*, Munich 2000 ; H. MACKIE, *Graceful Errors. Pindar and the Performance of Praise*, Ann Arbor 2003 ; D. LOSCALZO, *La parola inestinguibile*, Pise-Rome 2003 ; A. D. MORRISON, *Performances and Audiences in Pindar's Sicilian Victory Odes*, Londres 2007 ; H. BOEKE, *The Value of Victory in Pindar's Odes*, Leyde-Boston 2007 ; B. GENTILI, C. CATENACCI, P. GIANNINI, L. LOMIENTO, *Pindaro, Le Olimpiche*, Milan 2013 ; K. A. MORGAN, *Pindar and the Construction of Syracusean Monarchy in the 5th Century BC*, Oxford 2015 ; B. MASLOV, *Pindar and the Emergence of Literature*, Cambridge 2015 ; A. C. SIGELMAN, *Pindar's Poetics of Immortality*, Cambridge 2016 ; T. PHILLIPS, *Pindar's Library*, New York 2016 ; H. SPELMAN, *Pindar and the Poetic of Permanence*, New York 2018 ; A. KAMPAKOGLU, *Studies in the Reception of Pindar in Ptolemaic Poetry*, Berlin-Boston 2019 ; R. NEER, K. LESLIE, *Pindar, Song, and Space: Towards a Lyric Archaeology*, Baltimore 2019 ; M. CANNATÀ FERA, *op. cit.* n. 94 ; R. L. FOWLER, *Pindar and the Sublime*, Londres-New York 2022 ; M. RECCHIA, *Pindari et Bacchylidis Hyporchematum fragmenta*, Rome 2022 ; A. PARK, *Reciprocity, Truth, and Gender in Pindar and Aeschylus*, Ann Harbor 2023.

SOMMAIRE

ARTICLES :

Abuzer KIZIL, Julie BERNINI, Pierre FRÖHLICH, Laurent CAPDETREY, <i>Inscriptions inédites d'Eurómos, I : dédicaces et inscriptions honorifique de l'agora</i>	3
Milagros NAVARRO CABALLERO, José Ángel ASENSIO ESTEBAN, Lara ÍÑIGUEZ BERROZPE, Jorge ANGÁS PAJAS, Paula URIBE AGUDO, Irene MAÑAS ROMERO, María Ángeles MAGALLÓN BOTAYA, Enrique ARIÑO GIL, <i>Una nueva ciudad romana en El Forau de la Tuta, Artieda, Zaragoza: estudio epigráfico y búsqueda toponímica</i>	45
Karine KARILA-COHEN, <i>Usage quantifié du LGPN et méthode prosopographique : l'exemple des Bousélides à Athènes au IV^e av. J.-C.</i>	91
Selene PSOMA, <i>The Spartan Krypteia Revisited</i>	125
Ali CHÉRIEF, <i>Un domaine des Catapaliani de Thvgga, Henchir Lamsane, dans la vallée de l'oued Ellouz (région du Krib, Tunisie)</i>	155
Nikoletta KANAVOU, <i>On the Nomenclature of the Greek Romantic Novels: Names of Main Heroes and Heroines</i>	177
Federico SANTANGELO, <i>Falso queritur... L'accesso alla conoscenza nel Bellum Iugurthinum di Sallustio</i>	197
Tiziano PRESUTTI, <i>Quelques remarques sur la poésie de Pindare chez Marguerite Yourcenar</i> ...	211

LECTURES CRITIQUES

Olivier ALFONSI, <i>Alalia/Aleria, une colonie étrusco-italique outre-mer ? État de l'art, bilan historiographique et nouvelles données</i>	227
Pierre AUPERT, Sabine FOURRIER, <i>En l'attente d'une véritable publication du palais d'Amathonte</i>	251
Comptes rendus	271
Notes de lectures	379
Liste des ouvrages reçus	383